

Messe d'ouverture du Pèlerinage – Lourdes

Mardi 7 avril 2026

Jésus se tient là

L'évangile que nous venons d'entendre peut baliser pour nous un véritable itinéraire spirituel, un pèlerinage intérieur que nous sommes invités à vivre ici, au Sanctuaire de Lourdes, au cœur de l'Octave de Pâques.

Marie Madeleine ne reconnaît pas Jésus. Elle n'a pas encore pris la mesure d'une présence qui va pourtant bouleverser sa vie. Elle est encore accablée de chagrin, marquée par la souffrance du Vendredi Saint, endeuillée par la mort de Jésus, bouleversée par la découverte du tombeau vide. Et pourtant, Jésus est là. Il se tient là, devant elle.

Sa présence n'est pas conditionnée par la conscience qu'elle en a. Il est là, indépendamment de son désir, de sa foi, de sa capacité à reconnaître. Sa présence nous précède, elle nous attend. C'est lui, le Ressuscité, qui a pris l'initiative. C'est lui qui nous a aimés le premier. Au début de ce pèlerinage, nous pouvons poser un acte de foi très simple, surtout pour ceux qui reprennent ou découvrent un chemin de foi : même si nous n'avons jamais ressenti sa présence, croire qu'il est là, qu'il se tient là, à nos côtés.

Pourquoi pleures-tu ?

Alors Jésus pose une première question : « Pourquoi pleures-tu ? » Cette question adressée à Marie Madeleine, il nous la pose aussi aujourd'hui. Ce n'est ni un reproche, ni une curiosité déplacée, mais une parole de compassion. Le Christ ressuscité n'est pas indifférent à nos larmes. En posant cette question, il vient rejoindre la souffrance de Marie Madeleine, il veut la faire sienne, il veut la visiter intérieurement pour la consoler.

Aujourd'hui encore, en plein cœur de l'Octave de Pâques, Jésus nous demande : « Pourquoi pleures-tu ? » Il nous invite, au début de ce pèlerinage, à lui confier ce qui nous fait pleurer, ce qui nous fait souffrir, ce qui nous blesse. Nous venons ici avec nos intentions personnelles, familiales ; nous portons aussi dans notre prière tous les peuples qui souffrent, en Ukraine, au Moyen-Orient, en Terre Sainte et dans tant d'autres lieux du monde. Dans le secret de nos cœurs, nous pouvons dire à Jésus, et à Marie, ce qui nous fait pleurer.

Qui cherches tu ?

Puis Jésus pose une seconde question, plus profonde encore : « Qui cherches-tu ? » Dans l'évangile de Jean, cette question s'inscrit dans une progression : « Que cherchez-vous ? » adressé aux disciples (Jn 1,38), « Que cherches-tu ? », « Qui cherchez-vous ? » au groupe venu arrêter Jésus (Jn 18,7), et enfin ici : « Qui cherches-tu ? », adressé personnellement à Marie Madeleine.

Lorsque Jésus parle à un groupe, il dit « que cherchez-vous ? » ou « qui cherchez-vous ? » ; mais lorsqu'il s'adresse à une personne, il dit « que cherches-tu ? » ou « qui cherches-tu ? ». Il rejoint alors le cœur de chacun, son désir profond, son désir d'entrer en relation. Ces questions peuvent nous accompagner tout au long de ce pèlerinage : en couple, en groupe — « que cherchez-vous ? qui cherchez-vous ? » — mais aussi personnellement : « que cherches-tu ? » et surtout « qui cherches-tu ? »

C'est une question que nous pouvons vraiment prendre le temps de nous poser, en particulier vous les jeunes, vous les recommençants. Pourquoi ne pas l'écrire : qu'est-ce que je cherche dans ma vie, dans mes choix ? et surtout, qui est-ce que je cherche dans ma vie, dans mes relations, dans mon avenir ?

Jésus l'appelle par son prénom : Marie !

Marie Madeleine semble ici dans une impasse. Celui qu'elle cherche, elle le croit mort. Elle ne cherche pas une personne vivante, mais un corps, une dépouille : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » La scène est saisissante : elle cherche le corps de celui à qui elle est en train de parler ! Elle est comme enfermée dans un aveuglement, tournée vers le passé, incapable encore de reconnaître celui qui lui parle.

Tout bascule lorsque Jésus l'appelle par son prénom : « Marie ! » Comme si, en lui posant la question « qui cherches-tu ? », il lui demandait en réalité : « avec qui veux-tu entrer en relation ? » En cherchant le corps de Jésus, Marie cherche le passé, celui qui l'avait relevée, celui à qui elle devait une vie nouvelle. Mais elle était sur une fausse route : elle est tellement tournée vers ce qu'elle a perdu qu'elle ne reconnaît pas celui qui est là, vivant devant elle.

Marie ne reconnaît pas Jésus par la vue ni par le raisonnement, mais parce qu'elle est appelée par son nom. Cela révèle une vérité essentielle : la relation avec Jésus est personnelle. Comme le bon berger qui appelle ses brebis chacune par leur nom, Jésus rejoint chacun de nous de manière unique. Que ce pèlerinage soit une occasion unique pour découvrir à quel point nous sommes aimés par le Christ.

La « conversion » de Marie-Madeleine

Alors Marie « se retourne » (v.16). En réalité, elle s'était déjà retournée une première fois sans reconnaître Jésus (v.14). Il faut du temps et de la patience pour reconnaître la présence de Jésus Ressuscité dans notre vie. Ici, il s'agit d'un retournement plus profond : passage de la tristesse à la foi, de la mort à la vie, de l'incompréhension à la reconnaissance. C'est une véritable conversion intérieure. Elle répond « Rabbouni », « mon Maître ». Mais cette reconnaissance porte encore la marque de la relation d'avant. Jésus lui révèle qui il est en disant : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Un autre enjeu de notre pèlerinage est là : de pèlerinage en pèlerinage, de conversion en conversion, entrer dans une relation toujours plus profonde avec le Seigneur.

Va trouver mes frères !

Enfin, Jésus dit à Marie : « Va trouver mes frères ». Ce « va » est un envoi en mission. Et pour la première fois dans l'évangile de Jean, Jésus appelle ses disciples « ses frères ». La résurrection transforme les relations : avant, ils étaient disciples, serviteurs, amis ; désormais, ils deviennent frères.

Marie Madeleine devient ainsi la première envoyée, la première des apôtres. Elle annonce : « J'ai vu le Seigneur ! » Elle témoigne d'une rencontre personnelle, elle transmet fidèlement les paroles de Jésus, elle devient en quelque sorte la première apôtre.

À notre tour, nous sommes envoyés. Nous sommes appelés à laisser le Christ transformer nos relations pour devenir toujours davantage frères dans le Christ. Et comme Marie Madeleine, nous sommes invités à devenir des apôtres, à témoigner, chacun à notre manière, de ce que nous avons vu, entendu et vécu.